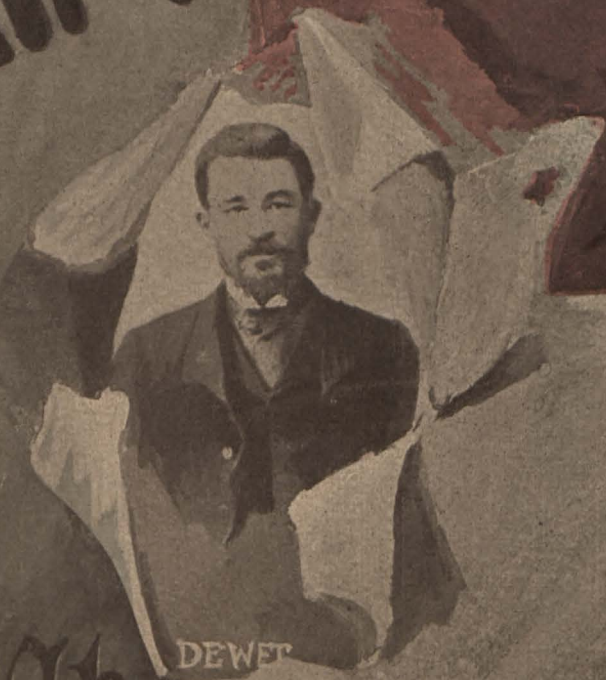


15
E

VAINCRE^{ou} MOURIR

LA GUERRE AU TRANSVAAL



Dewet



Kruger

Photographies

prises

SUR LE CHAMP

de

BATAILLE



Villebois-Lamareuil

2623

VAINCRE OU MOURIR



Kimberley, Stormberg, Johannesburg, Elandslaagte, Boshof, Spionkop, Bloëfontein, des noms de villes hier inconnues, points d'une terre lointaine sur lesquels aujourd'hui l'univers entier a les yeux fixés. De Wet, Joubert, Cronje, Olivier, Botha, Delarey, Reitz, des noms d'hommes, naguère ignorés, enfants d'un petit pays qui semble ne produire que des géants et que toute l'humanité aime maintenant, admire et connaît; noms de villes qui sont chacun le nom d'un acte glorieux et qui formeront les pages admirables de la plus belle histoire du monde; noms d'hommes, qui feront comme un second volume des *grands hommes* pour un Plutarque à venir!

Vaincre ou mourir! quelle belle parole et quel beau geste, quand elle est prononcée par des hommes qui en effet savent vaincre, quand il est dessiné par des hommes qui en effet savent mourir! Et n'est-ce pas, cette attestation admirable, comme l'expression séculaire de ce peuple qui depuis 1652 émigrant du Cap, les uns dans le Natal, les autres dans le Vaal, presque jusque sur le territoire des Ba-Souto, soulevé à chaque instant contre toute domination, s'en va dans un *Treck* formidable (émigration) jusque chez les Matabèlès, où les avait conduits Andreis Prétorius qui donna son nom à la capitale de l'État transvaalien, enfin constitué, après que l'Angleterre, en 1852, eut reconnu leur indépendance?

L'Anglais est donc pour eux comme pour tant d'autres l'ennemi héréditaire!

Quand on lit la relation du combat de Majuba Hill en 1880, on croirait lire une page actuelle. C'est la même disproportion de forces: d'un côté l'armée anglaise, énorme, colossale; de l'autre les Boërs, en petit nombre, mais agiles, inlassables, tireurs effrayants, qui dans ce combat, de trois régiments anglais, ne laissa debout que sept hommes! C'était la préface de la Tugela et de Spionkop. Mais cette fois les Boërs ne cesseront la lutte que lorsqu'il n'y aura sur leur territoire même plus un Anglais. Ils sont décidés à en finir. Cette menace perpétuelle à leur liberté doit s'abîmer à jamais dans la plus sanglante des défaites. La force ne peut rien contre le droit, quand le droit a avec lui le patriotisme et le courage.

Napoléon avouait que la volonté est plus puissante que les armées du Monde. Les Boers veulent la liberté; ils la fonderont, immortelle, sur les os des derniers soldats de l'ennemi!

Décidés, intrépides, un fusil à la main pour affirmer leur droit, une bible sur leur conscience pour n'être jamais que des défenseurs et non des assassins, ils accomplissent chaque jour des faits de guerre et des actes d'héroïsme qui suffiraient pour couvrir un pays de gloire !

Femmes, vieillards, enfants se battent : c'est la lutte patriarcale contre l'envahisseur brutal et despote.

Tout ce qu'il y a de grand au cœur de l'homme se révolte et aucune balle anglaise ne tuera ce qui est la raison même de l'humanité : l'amour de la femme, du foyer et du sol : trinité invincible contre laquelle se brisaient les Césars.

Les guerres de gouvernement connaissent seules les défaites. Les guerres du peuple ne connaissent que la Victoire ou la Mort ! Depuis trois cents ans les admirables paysans de l'Afrique australe tiennent en échec la formidable Angleterre et la vaincront par la seule volonté révolutionnaire de ce mot irréductible : **VAINCRE OU MOURIR!**





ADIEU AUX BURGHERS.

Le commissaire Schutte, chef de la police du Transvaal, commandant de Johannesburg, vient jusqu'à la gare dire adieu aux braves Burghers qui, pleins d'enthousiasme, partent combattre pour l'indépendance de la Patrie.



LE CHARGEMENT DES MUNITIONS POUR L'ARTILLERIE DU TRANSVAAL.

Les wagons, chariots et truks ne manquent pas, mais souvent les locomotives et les bœufs font défaut. Alors les Boërs s'attellent eux-mêmes et courageusement poussent les lourds transports destinés à tel ou tel parc d'artillerie.



POLICE MONTEE DE JOHANNESBURG.

S'acquit un renom fameux de bravoure. Toujours aux points dangereux, mobile et intrépide, émerveilla les Anglais. Faisait un mur invincible contre les charges à la baïonnette avec la crosse de leurs fusils. Décida plusieurs fois de la victoire par leur ténacité et leur indomptable courage!



DÉPART D'UN COMMANDO ALLEMAND.

Dès le début des hostilités, tous les étrangers, à l'exception des Anglais, résidant dans les républiques sud-africaines prirent fait et cause pour les Boërs. Les Allemands formèrent un commando nombreux qui se signala partout par son intrépidité et son incroyable énergie!

ARRIVÉE DES
TRANSPORTS A
ELANDSLAAGTE.

Ces transports, qui des fermes les plus éloignées amènent des provisions, vont lentement par la campagne, à travers rivières et plaines marécageuses. Le Cafre, son long fouet à la main, conduit chevaux et bœufs en tête du convoi.



ARRIVÉE DES BOERS PRÈS DE
CHARLESTOWN.

Ce village, sur le versant opposé de la frontière du Transvaal, fut pris par les Boërs dès le début de la guerre. C'est là où pour la première fois ils plantèrent leur drapeau sur une possession anglaise.

ARRIVÉE DES PROVISIONS AU CAMP
BOER.

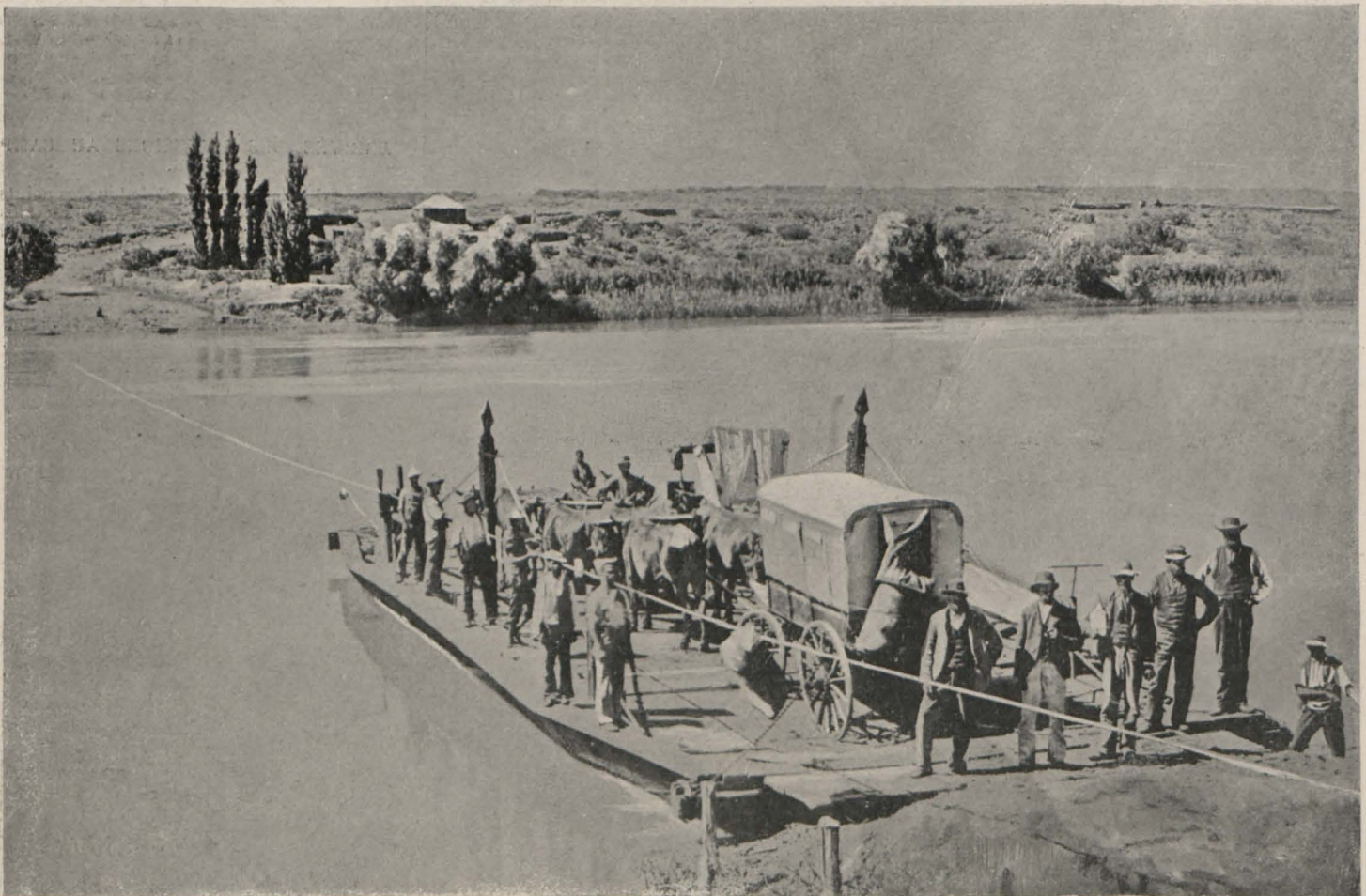
Des ravitailleurs viennent de tous les points du Velde. Ils renseignent les Boërs sur les faits extérieurs et leur servent aussi d'espions.





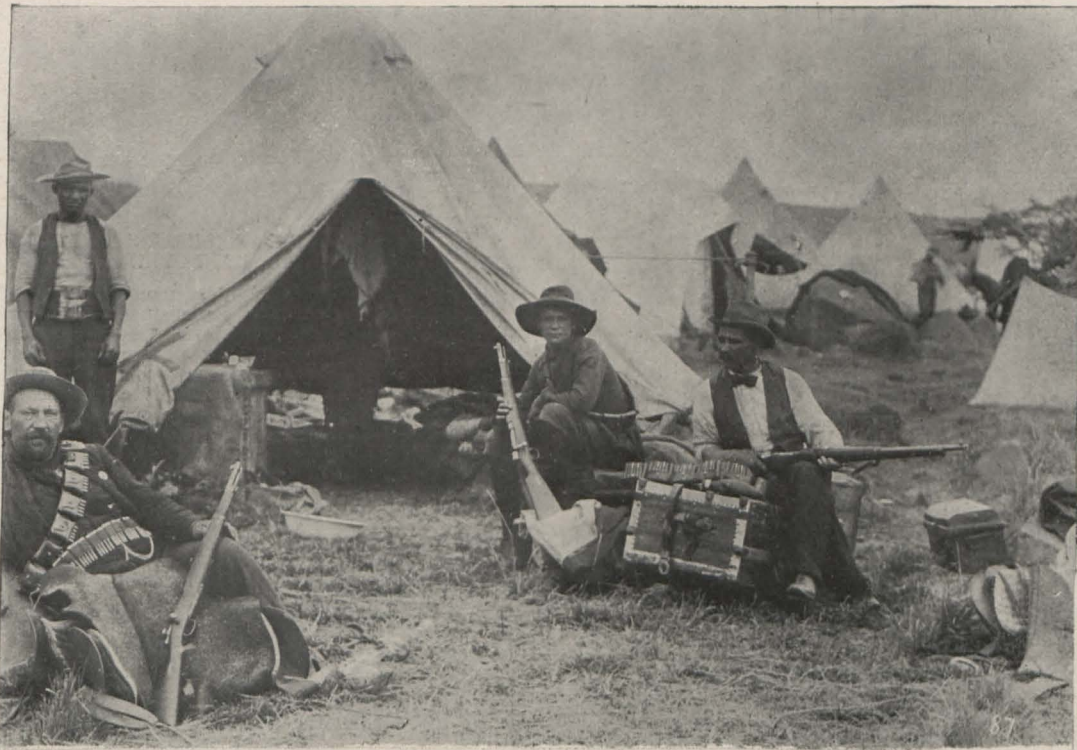
UN COMMANDO TRAVERSANT KLIPRIVIÈRE POUR ALLER A COLENZO.

Ce commando va sur Ladysmith pour arrêter la marche de Buller. Cette rivière, très dangereuse, traverse Ladysmith.



PASSAGE DE LA RIVIÈRE DU VAAL PAR LES BURGHERS.

Il n'y a pas de pont sur les immenses rivières du Transvaal, aux passages d'ailleurs peu fréquentés. De loin en loin un énorme bac va d'une rive à l'autre au long d'une grosse corde. Sur ces bacs un charriot et douze bœufs tiennent à l'aise. Certains ont pu transporter des commandos tout entiers.



REPOS.

La patrouille revient sans avoir vu un ennemi, sans avoir brûlé une cartouche. On desselle les chevaux et tranquille on prend un repos bien gagné.



LA LECTURE DES RAPPORTS.

Les nouvelles sont bonnes, la mine des chefs est joyeuse. Tout à l'heure le commandant ira les lire à haute voix dans le lager pour tous les Burghers présents et qui doivent être tenus au courant des faits de la guerre.



SOUS LA TENTE D'UN CHEF BOER.

Un ordre est arrivé. Les Boërs écoutent la lecture que leur en fait leur chef. Olivier ou Botha les appelle. En un instant, résolus, intrépides, ils vont partir.



LE REPAS DES ÉCLAIREURS DE DANIE THÉRON.

Forcés à des mouvements incessants ils n'emportent jamais de provisions et font des repas très frugaux qu'ils ont dans une petite sacoche sur la selle. Vivent surtout des provisions laissées par les Anglais aux endroits d'où ils sont délogés.



LE REPAS AU CAMP.

Réunis devant les tentes les hommes épluchent les pommes de terre. Le Cafre, robuste, casse avec peine le bois de fer. Sur les bûches qui pétillent le rôti cuit allègrement.



DEVANT LA TENTE D'UN CHEF

Le commando tout entier repose dans le lager. On est à Volksrust, village sur la frontière extrême du Natal. On lit le rapport et on est là comme chez soi avec les chaises du campement et tout le confortable nécessaire... pris aux anglais!



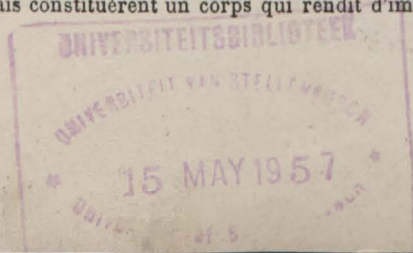
LES ÉCLAIREURS DE DANIE THÉRON.

Boërs intrépides et indomptables, connaissant tous les bruits du Velde et toutes les physionomies des monts qu'ils explorent chaque jour. Plus fins, plus rusés que des Peaux-Rouges, suivent l'ennemi de partout, savent tous ses mouvements et, aux heures de repos, dorment sur des rochers de granit où il ne viendra pas les chercher, mais où cependant veille l'un d'eux.



DEPART DU CORPS HOLLANDAIS A PRETORIA.

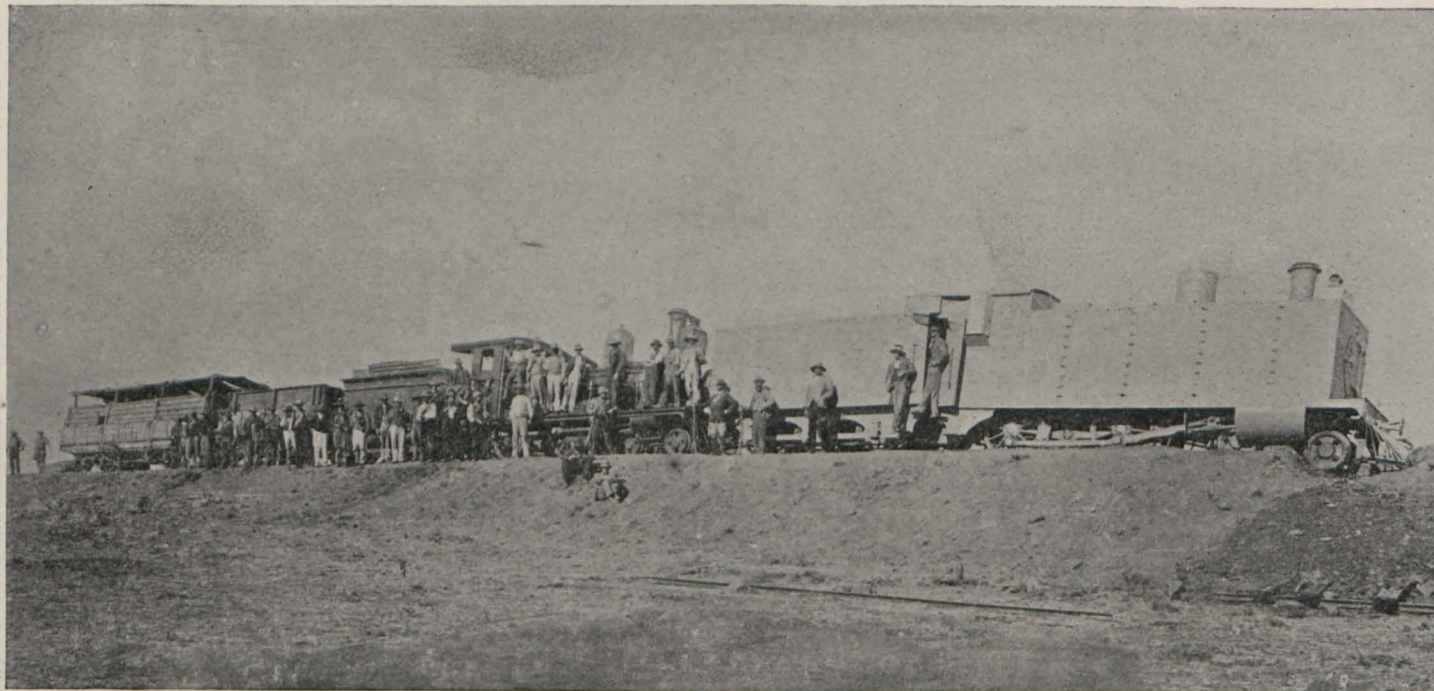
Dès le début des hostilités les Hollandais constituèrent un corps qui rendit d'immenses services aux Républiques africaines.





ENTERREMENT D'UN GENERAL.

Le général Kock blessé grièvement à Elandslaagte, puis fait prisonnier, mourut par suite de ses blessures.



TRAIN BLINDÉ ANGLAIS PRIS PAR LES BOERS.

Ce fut le premier succès des Boërs deux jours après le soulèvement du Transvaal.



PRISONNIERS ANGLAIS VENANT DE DUNDÉE.

Le général Joubert, craignant l'action des Anglais résidant à Dundée, les fit expédier à Prétoria et de là sur le Natal.

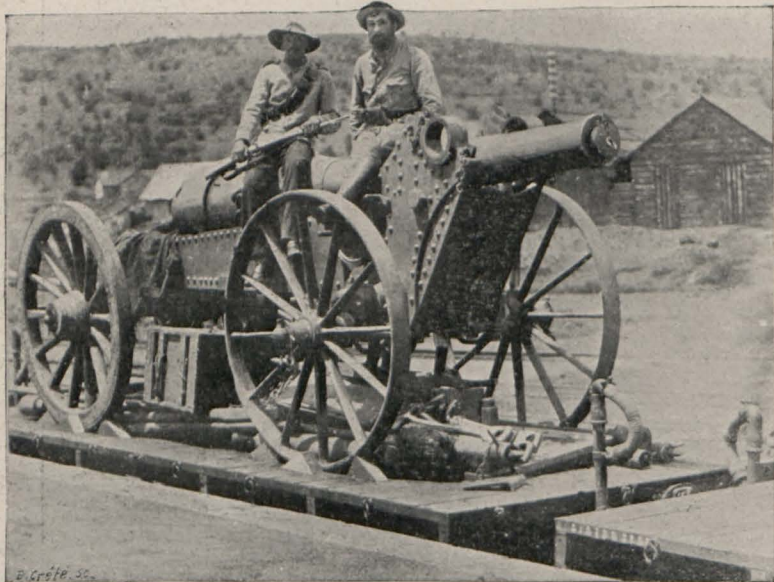


ARRIVEE D'UN TRAIN DE PRISONNIERS ANGLAIS A PRÉTORIA.

Tandis que les Anglais assaillaient Cronje, à Paardeberg, les Boërs harcelaient continuellement le derrière des lignes anglaises. Un grand nombre de prisonniers fut ainsi fait par les commandos accourus au secours du lager important de Cronje.



PRISONNIERS ANGLAIS ESCORTÉS PAR LES BOERS.



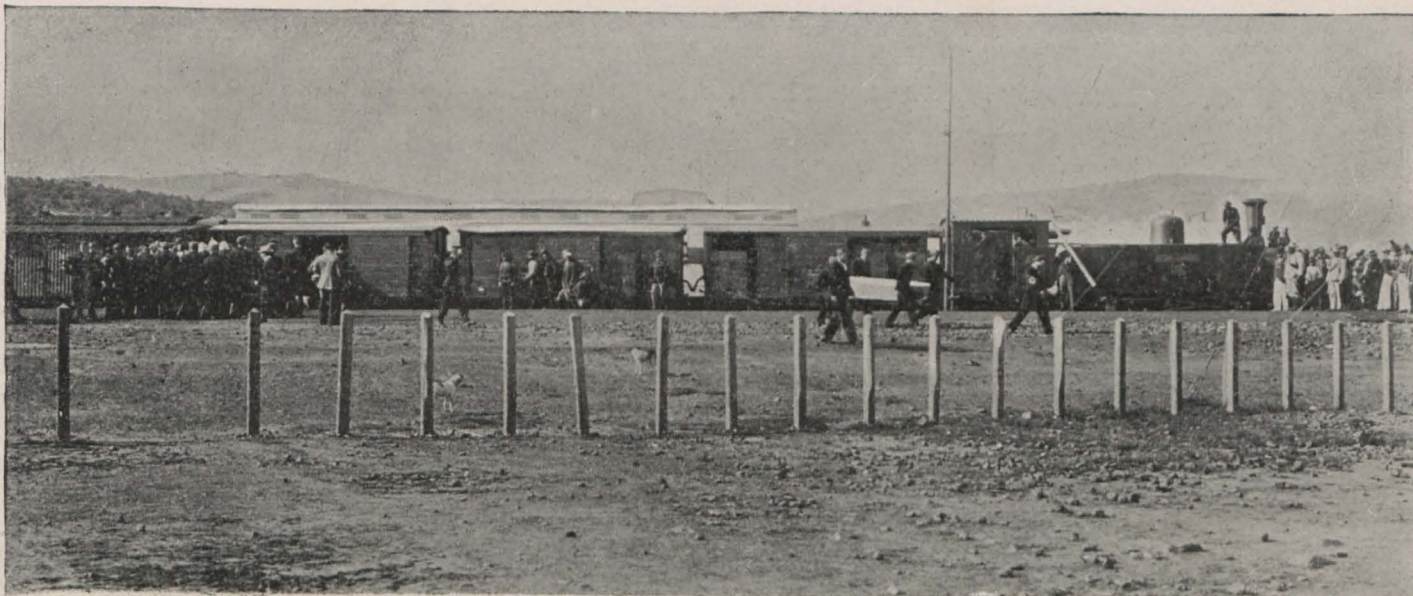
LE LONG-TOM RÉPARÉ.

Le 8 octobre 1899, pendant le bombardement de Ladysmith, un obus anglais brisa la bouche du long-tom ou gros canon boër. Réparé immédiatement par les Boërs sous la direction de M. Léon, représentant du Creusot, le canon ramené à sa position porta à nouveau la terreur parmi les Anglais qui le croyaient détruit.



GÉNÉRAL P.-J. JOUBERT.

Le héros de la première guerre de l'Indépendance. A quatre-vingts ans passés conduisait lui-même les opérations de la guerre sur la Tugela et dans le Natal. Fut terrassé par une maladie contractée depuis longtemps. Désigna, avant sa mort, Louis Botha comme son successeur.



A PRÉTORIA.

Arrivée d'un train ramenant les corps
des soldats tués à Ladysmith.



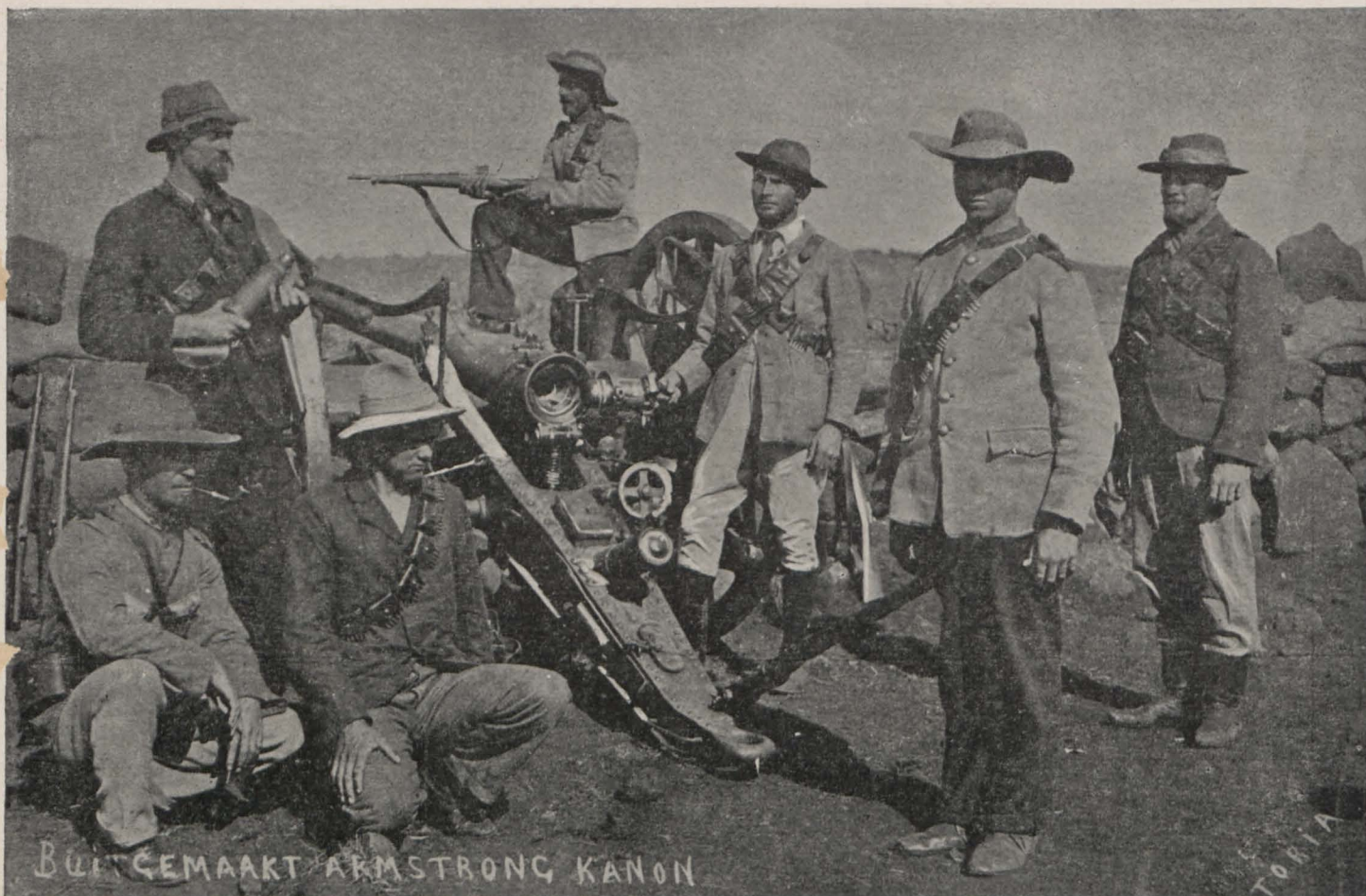
AUTOUR DE LADYSMITH

Voulant inonder Ladysmith les Boers,
après avoir détruit les véritables
digues qui entouraient la ville, ob-
struèrent la rivière de digues cons-
truites avec des sacs de sable super-
posés et qui devaient la faire débor-
der dans la cité assiégée. Malheureu-
sement le courant très fort emporta
ces obstacles insuffisants et le projet
des Boers avorta.



DEVANT LADYSMITH.

Canon Krupp Howitser pointé sur Platrand, la position la plus forte occupée par les Anglais dans Ladysmith, où les Boers montèrent à l'assaut vingt fois sous les feux d'une artillerie terrible. C'est là, sur ce plateau, que se livrèrent les combats les plus acharnés de ce siège.



CANON ARMSTRONG PRIS PAR LES BOERS AUX ANGLAIS PRÈS DE STORMBERG.



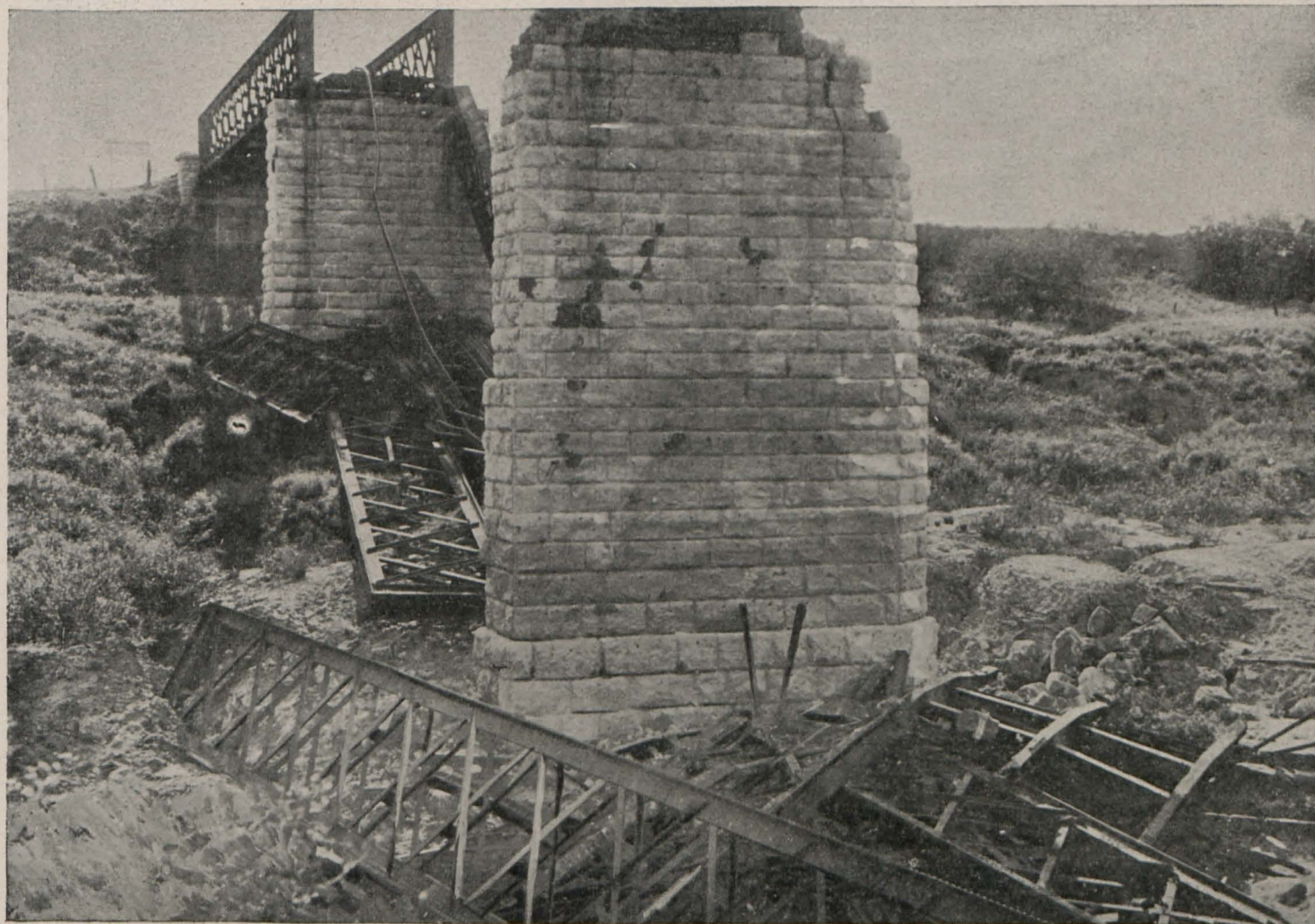
DÉPART DU LAGER DE JOHANNESBURG A COLENZO.

Le lager était alors à l'ouest de Ladysmith quand il recut l'ordre d'occuper sur la Tugela une position qui établissait une ligne de défense devant Spionkop attaqué par les Anglais. Sous le commandement de Viljoen les Boërs repoussèrent tous les assauts qui furent tentés contre eux.



POMPIERS BOERS.

Les pompiers boërs montrèrent pendant la guerre une énergie extraordinaire, une vaillance admirable. Dans le Drakensgebergte, près de Reenens'pas, ils soutinrent pendant des heures le choc de 30 000 hommes de l'armée de Buller. Les Anglais n'arrivèrent à passer que par suite de la prise d'un autre détachement boër près de Botha'spas. Les Boërs n'auraient pas été à Reenens'pas vaincus sans cet échec.



PONT DETRUIT PAR LES BOERS SUR LE VET RIVIER.



UN EPISODE I
Un commando va rejoindre de Wet. Il force les étapes, marchant nuit et jour pour exécuter le mouvement ordonné par l'habile général. Les Anglais avertis
marche des canons et du convoi qui, au pas lent des bœufs puissants, disparaît dans la montagne, ils se font tuer, un à un,



DE LA GUERRE.
se mettent à sa poursuite. Du Velde, les troupes de lord Roberts sortent de toutes parts, entourant les Boërs. Ceux-ci se défendent avec acharnement. Protégeant la
avec tranquillité, jusqu'au soir, où le commando, sauvé, sera loin des Anglais et aura rejoint de Wet qui, anxieux, les attend !



LE SIÈGE DE MAFEKING.

Au siège de Mafeking les Boërs se servaient de canons Hôwister Krupp. La manœuvre de ces pièces par les soldats républicains émerveilla les attachés militaires étrangers présents.

KRONJE DEVANT KIMBERLEY.

Cronje, qu'on appelle l'oncle Pierre, vient de pointer avec le capitaine Merwe le fameux long-tom qui sur Kimberley crachait des obus de 50 livres. La ville allait être prise quand lord Roberts arriva avec des forces vingt-cinq fois supérieures et sauva les fortifications de M. Cécil Rhodes, mais ne put pas prendre d'ailleurs les canons de l'oncle Pierre emmenés à travers Boshof par le général du Toit.





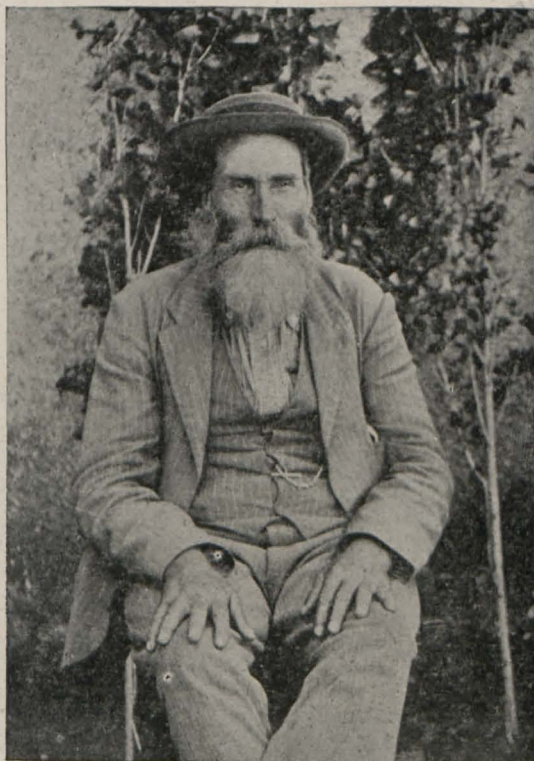
A BLOEMFONTEIN. — LE DERNIER CONSEIL DE GUERRE.

Par sa position topographique la capitale de l'État libre d'Orange se trouve sans défense vers le sud. Malgré l'avis des chefs boërs réunis dans un dernier conseil, de Wet ne veut pas rendre la ville. Héroïque, il résiste des heures avec 600 braves admirables contre la soldatesque de lord Roberts se montant à 120 000 hommes. Écrasé par le nombre, avant de quitter Bloëmfontein, il rassure et console les femmes boërs et leur promet qu'il reviendra bientôt les délivrer.



NUITS TRAGIQUES.

Ladysmith sans ressource, épuisée, va se rendre. Chaque nuit, le général White lance des signaux de feu appelant à son secours Buller et son armée qui, empêchée par d'incessantes attaques, ne répondait toujours pas à ses appels désespérés.



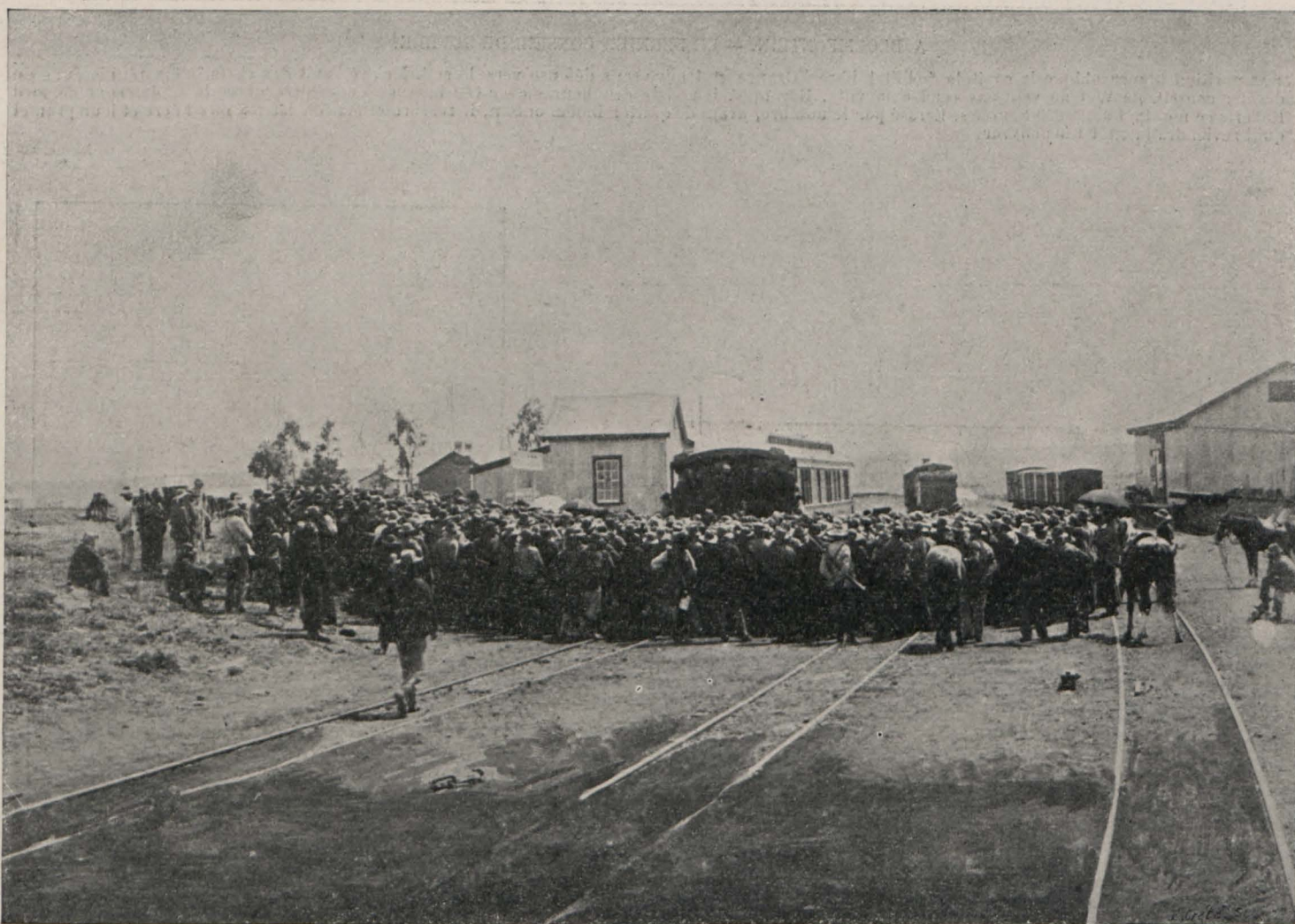
GÉNÉRAL SNYMAN.

Se distingua au siège de Mafeking. Véritable type du vieux Transvaalien, du district de Krüger (district de Rustenburg) combat son fusil dans une main et la bible dans l'autre.



UN APPEL AUX ARMES.

Les Présidents Krüger et Steijn, sur la place du marché de Kroonstadt, adressent un appel violent aux Boërs. C'est après Bloëmfontein : il faut que la lutte continue, impitoyable. Soulevant le peuple par leur exemple, remuant en lui tout ce qu'il y a de force et de bravoure, ils lui ordonnent de faire comme eux, d'espérer toujours et de se battre quand même!



LE PRÉSIDENT STEIJN PRONONÇANT UN DISCOURS A SMALDEEL DANS L'ÉTAT LIBRE D'ORANGE.

C'est après une défaite. L'héroïque président conjure les Boërs de ne pas désespérer. Il les appelle aux armes, leur dit de ne pas abandonner la lutte grandiose où ils seront vainqueurs. Ils doivent, comme lui, préférer mourir que de se soumettre. Ils ont promis d'étonner le Monde. Il faut qu'ils tiennent leur serment!



FORTIFICATIONS DES BOERS DEVANT MAFEKING.

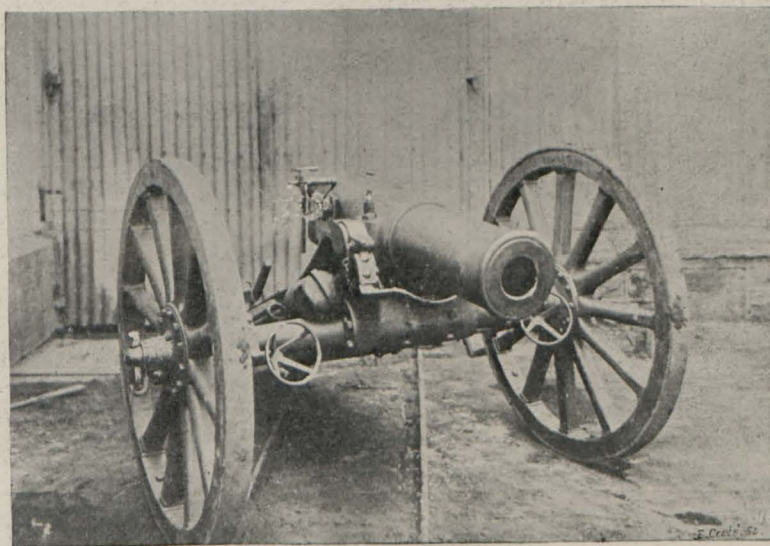
Mafeking est en plein dans la plaine. Pour fortifier la ville, les Boers l'entourèrent de fortifications faites avec des sacs pleins de sable.



CAMPEMENT DU CORPS DES TÉLÉGRAPHISTES DE L'ARTILLERIE DU TRANSVAAL.

CANON HOWITSER FABRIQUÉ A PRÉTORIA.

Ce canon construit à Prétoria par la Société des chemins de fer du Sud africain aussi bon qu'un canon européen rendit de grands services aux Boers. Il remplaça le Krupp-Höwitzer détruit par les Anglais sur la hauteur de Lombordskop pendant le siège de Ladysmith.





AMBULANCES TRANSVAALIENNES DANS LE VELDE.

Plus de 3 000 ambulances se tiennent en arrière des lignes de combat emportant chaque jour un nombre considérable de malades et de blessés.



CARTOUCHIÈRE DE SOLDAT BOER ORNÉE D'INSIGNES, FLEURONS ET BOUTONS ENLEVÉS SUR LES ARMES ET LES VÊTEMENTS DES SOLDATS ANGLAIS TOMBÉS SUR LES CHAMPS DE BATAILLE.



PONT RESTAUR SUR LE ZONDAG.

Cette restauration rapide ne tient pas longtemps. Aux premières pluies la rivière devient torrent et emporte toute cette superstructure en bois.



CHÉMIN DE FER AMBULANCE DE LA SOCIÉTÉ NÉERLANDAISE SUD-AFRICAINE.

La Société néerlandaise sud-africaine ne fabriqua pas seulement pour les Boërs des canons et des obus, mais installa aussi des trains-ambulances qui évacuaient sur les villes malades et blessés, gagnant ainsi la reconnaissance du Transvaal et de toutes les nations civilisées !



GÉNÉRAL LOUIS BOTHA.

A peine âgé de 30 ans commande toute l'armée du Sud africain. Les batailles de la Tugela, de Spionkop et Walkrans ont rendu son nom célèbre dans le monde entier.



ATTACHÉS MILITAIRES ÉTRANGERS PRÈS DES ARMÉES BOERS, ET M. FISCHER, DE L'ÉTAT LIBRE D'ORANGE, DÉLEGUÉ AUPRÈS D'EUX PAR LE PRÉSIDENT STEIJN.



CAMP DES ATTACHÉS MILITAIRES ÉTRANGERS DANS L'ÉTAT LIBRE D'ORANGE.

L'observation de la tactique boër est, vu sa mobilité, extrêmement difficile et dangereuse pour les attachés militaires. Un d'eux, le lieutenant Nix Toch, fut tué à Samatsport au cours d'une manœuvre qu'il voulut suivre de trop près.



LAGER DU GÉNÉRAL BEN VILJOEN.

Derrière les hauteurs entourant Ladysmith, Viljoen avait établi son lager d'où partaient les batteries qui de ces monts foudroyaient la ville. Le lager dut bientôt partir, les Anglais s'emparèrent alors par surprise de la position qu'il occupait, mais elle ne resta que quelques heures entre leurs mains.

ARRIVÉE DU PRÉSIDENT STEIJN A PRÉTORIA.

Le président arrive dans la voiture de l'oncle Paul, son vieil ami, avec une simple escorte de police. Les Boërs n'aiment pas les vaines gloires et la parade militaire!





E. Crété. sc.

AVANT-POSTE DES BOERS SUR LA TUGELA.

Des héros et des sacrifiés, qui toujours devant les premières balles ennemies tiennent jusqu'au dernier devant les troupes qu'ils protègent.



LES HÉROS DE SPIONKOP.

De Roos et Slegskamp qui les premiers plantèrent le drapeau boër sur le fameux mont de Spionkop.



LE GÉNÉRAL KOLBE.

Courageux comme un lion, simple comme un enfant, bon comme une femme. Lorsque French entourra Maggersfontein, Kolbe reçut l'ordre d'abandonner Kimberley, Kolbe refusa et, à la tête de 800 hommes, battit French et délivra la ville.



MADAME KRANTZ BOTHA.

Cette femme d'une rare beauté et d'un courage intrépide, épouse d'un officier du corps allemand-boër, suivit son mari dès le début de la guerre. Toujours à l'avant-garde près de lui, se bat avec intrépidité. A Elandslaagte, restée la dernière devant l'ennemi elle ne dut son salut qu'à son sang-froid et à sa grande science de l'équitation.



BATAILLE DE SPION KOP.

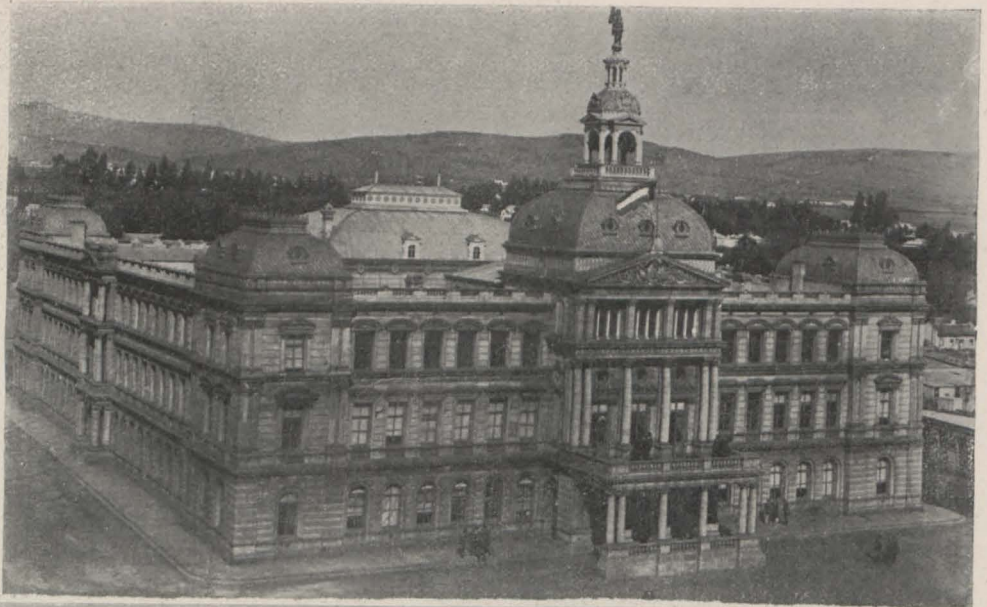
Cette bataille a une triste célébrité. Impitoyable, acharnée, terrifiante, elle coûta de part et d'autre énormément de vies humaines. Sans relâche, dans un corps à corps terrible, tombaient obus et boulets. On élevait, en hâte, des retranchements ; bientôt l'amas des cadavres les dépassait. Un des faits les plus meurtriers de cette terrible guerre.



COLONEL COMTE DE VILLEBOIS-MAREUIL.

porta le drapeau de la France là où il y avait à se battre et à mourir. Ses faits d'armes sont autant de faits glorieux. A Kimberley, il restait seul à lutter devant une brèche faite par les Anglais et par laquelle il tirait à mitraille sur les Boers. Les hommes tombaient autour de lui, mais la mort l'épargna. Elle devait le prendre peu de temps après et nul ne fut plus pleuré que lui par tous les patriotes des deux Républiques et du monde entier.

PALAIS DE JUSTICE DE PRÉTORIA.
Achevé quelque temps avant la guerre, ne servit jamais aux Boërs. Les Anglais en firent un hôpital qui regorgea aussitôt de malades et de blessés.



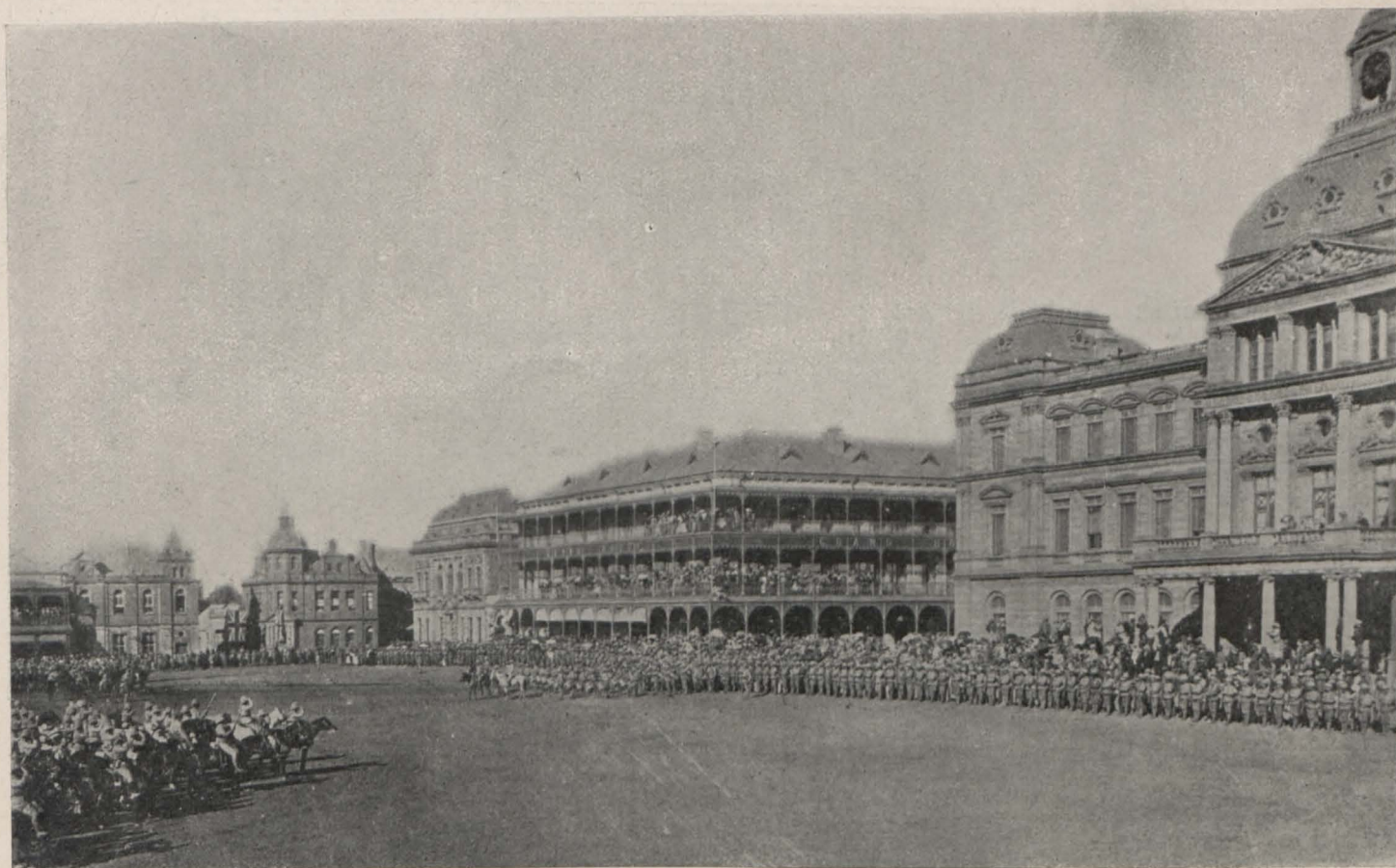
QUARTIER D'ARTILLERIE A PRÉTORIA.

Après le raid Jameson, les Boërs convaincus de la nécessité d'une nombreuse artillerie, construisirent cet immense quartier. Le monument funèbre qui se trouve devant a été élevé au major Prétorius, premier héros de l'Indépendance des Boërs.



GÉNÉRAL DE WET.

Est-il besoin d'une légende pour une telle figure ? L'organisateur de la défense à outrance ; de Wet porte en lui l'âme de bronze même de sa patrie ! Il mourra ou verra le dos du dernier Anglais. Le gardien irréductible de la Liberté qui, à Postchepstroom, s'écria un jour : « N'aurais-je que dix hommes avec moi que je lutterais encore ! »



ENTRÉE DE LORD ROBERTS A PRÉTORIA.

Pour impressionner les habitants de Prétoria, lord Roberts fit son entrée dans la ville au milieu de toutes les forces réunies de son armée. Malheureusement ses soldats étaient dans un tel état d'épuisement et de misère que l'effet ne fut nullement atteint. Dès le lendemain, Botha avec tous ses commandos entourait la capitale du Transvaal.



GÉNÉRAL DELAREY.

Un enthousiaste et un intrépide qui a encore du sang français de ses ancêtres dans les veines. Avec une poignée de héros dispute aux Anglais la partie ouest du Transvaal d'où ils ne peuvent le chasser



GÉNÉRAL BEN VILJOEN.

Membre du gouvernement avant la guerre et depuis général des armées transvaaliennes. Adoré de ses soldats avec qui il vit côte à côte et à qui il communique son courage et son héroïsme. A Vaalhaans prit tout seul un canon aux Anglais, après en avoir tué tous les servants.



COMMANDANT OLIVIER.

Héros de Stromberg qui, se trouvant avec Lemmer à la tête de l'armée du Cap, fut pris à revers par toutes les forces réunies de lord Roberts vainqueur à Blœmfontein. Olivier, passant à travers le réseau inextricable des lignes ennemies, sauva toute son armée sans perdre un seul homme, ni un seul canon.

PLACE DE L'ÉGLISE
A PRÉTORIA.

Boërs assemblés sur la place de
l'Église un jour de fête religieuse.



PAARDEKRAAL.

Au milieu de cette vaste plaine se dresse un monument commémoratif élevé sur les pierres que jetèrent en cet endroit, en attestation de leur serment, les Boërs qui, en 1880, chassés par l'Angleterre vinrent en cet endroit jurer de vaincre ou mourir! Tous les cinq ans, le 16 décembre ils viennent remercier Dieu qui leur fit recouvrer alors leur indépendance. La vue ci-dessus représente tout ce peuple admirable campé autour du patriotique monument.



LUCAS MEYER.

Lucas Meyer, le héros de Dundée et de Glencoë; fut gouverneur militaire des armées du Transvaal. Il fut blessé en 1880 et nommé président de l'ancienne République boër qui devint le district de Fryheid. Soumit les Zoulous, ce que n'avait jamais pu faire les Anglais.



M. F.-W. REITZ.

Splendide figure de cette belle épopée. Secrétaire d'État des Républiques, se bat maintenant avec ses trois fils, dont l'aîné n'a pas vingt ans. Toujours côte à côte avec les simples Boërs, tire le fusil et fait des chansons guerrières. Ses hymnes à la patrie arment des mains vengeresses, son exemple enflamme les cœurs!



HOTEL DE VILLE DE PRÉTORIA.

C'est dans ce bâtiment que sont tous les départements du service de l'Etat, leurs bureaux et leurs salles de réunion.



PRISONNIERS DE SAINTE-HÉLÈNE OU SE TROUVE LE GÉNÉRAL PIERRE CRONJE.

Cronje. — Le héros de Paardeberg. Soutint quatorze jours au milieu de son lager les feux convergents de 150 canons anglais; repoussa toutes les attaques de l'ennemi. Se rendit, mourant de faim, de lassitude, son lager en feu, après avoir fait enterrer ses canons. Une figure que nulle ne dépasse dans l'antiquité.



DÉLÉGUÉS BOERS ET LEUR SECRÉ-
TAIRE. ENVOYÉS PRÈS DES ÉTATS
D'EUROPE.



PRÉSIDENT STEIJN.

Un des plus merveilleux héros de la guerre présente. Véritable apôtre de l'indépendance, exilé dans son propre pays et comme Krüger, juif errant de la liberté ! Ses paroles coulent du bronze au cœur des Boërs. Dépouillé de tout, il se donne tout entier à la patrie.



DOCTEUR J. LEIDS.

Consul général du Transvaal en Belgique, a toujours défendu avec ardeur et une invincible volonté la cause des Boërs en Europe. Un des grands organisateurs de la défense, à l'extérieur, par les ressources qu'il canalisa sur les Républiques.



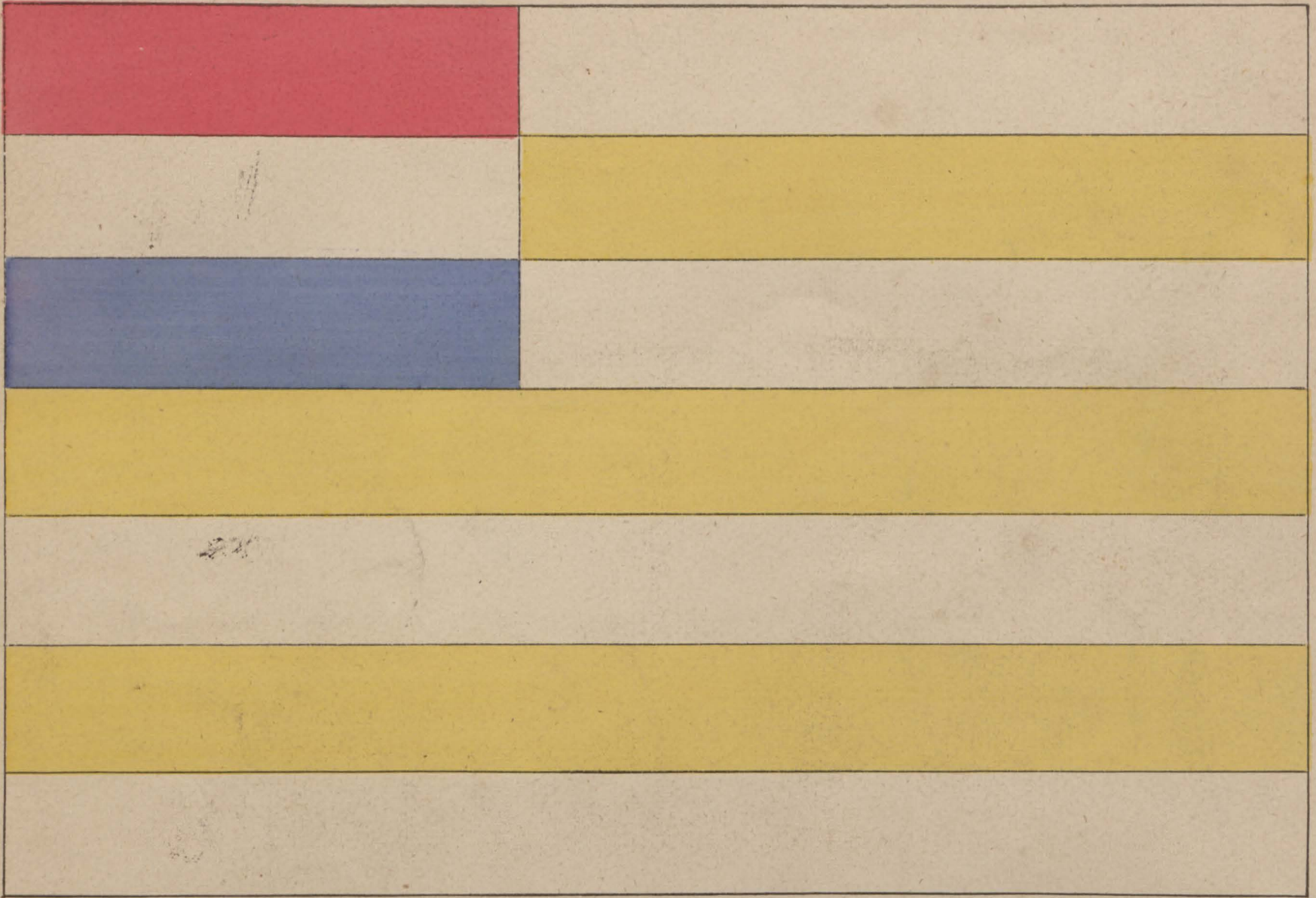
L'ONCLE PAUL CHEZ LUI.

Prix : 1 fr. 50

LIBRAIRIE NISSON
PARIS — 7, Rue de Lille



UITGEVERS-MAATSCHAPPIJ „NEDERLAND”
„'S-Gravenhage — PRETORIA ”



AMBULANCES FRANÇAISES ET HOLLANDAISES